

non, reprit-il, autant qu'il m'en souvient.— Réfléchissez un peu. Vous souvient-il de ce qui s'est passé l'autre jour au bureau des commissaires d'école ?—Mais oui, nous avons engagé une maîtresse d'école, la petite fille de mon voisin qui est toujours bien assez capable comme cela, quoiqu'elle ne lise pas dans les gros livres; mais aussi votre instituteur à *diplôme*, en demandait-il un prix ? Soixante louis, et le logement, et le chauffage. S'il fallait payer ainsi les maîtres d'école, ils seraient plus riches que des avocats ?

—A la bonne heure ! et quel mal cela vous ferait-il d'enrichir un instituteur et de le faire l'égal d'un homme de loi ! Quoiqu'avec soixante louis par année, il y aurait encore du chemin à faire ! Que gagnez-vous à enrichir les avocats plutôt que les instituteurs ?

— Oh ! pour cela ! les avocats, voyez-vous, c'est que nous ne pouvons pas nous passer d'eux.

—Peut-être, si vous aviez de bons maîtres d'école dans votre jeunesse, auriez-vous moins besoin des juriconsultes ; mais, est-ce que vous comptez vous passer d'instituteurs ?

—Non, on sait bien qu'il en faut. Il y a quelques années ça n'était pas nécessaire ; mais à présent tout le monde veut savoir lire au moins dans un livre de prières et signer son nom. Et puis, il faut bien avoir des écoles pour retirer l'argent du gouvernement qui serait perdu sans cela.

—Le beau profit que de retirer l'argent du gouvernement pour le gaspiller avec le vôtre ! D'autant plus que cet argent du gouvernement ne tombe pas du ciel et vient toujours de votre poche.

—Comment cela ? Est-ce qu'une maîtresse d'école ne vaut pas un maître ?

—Oui, quand elle est aussi instruite. Pour une école où il n'y a que de bien jeunes enfants, une maîtresse vaut même mieux qu'un maître : elle a plus de patience, elle enseigne mieux aux petites filles et aussi bien aux petits garçons ; mais encore faut-il qu'elle soit instruite et qu'elle n'ait pas à gouverner des jeunes gens presque aussi vieux qu'elle-même.

—Cela se peut bien. Chacun son opinion ; mais mon champ de blé ?

—Votre champ de blé ne vous a pas donné la récolte qu'il aurait pu produire, parce que vous y avez semé d'une main trop avare. Il en sera de même de votre école. Ici, comme là bas, vous avez ménagé la semence, vos écus sont comme vos grains : mettez-les entre les mains d'un bon maître, ils rapporteront le centuple. Mais si vous avez un maître ou une institutrice incapable, la perte sera encore plus grande que dans votre champ. Non seulement vous aurez

manqué de gagner, parce que vous n'aurez pas semé ; mais vous aurez encore perdu toute votre semence.

Vous dites qu'il suffit de savoir lire dans un livre de prière et signer son nom ? Savez-vous qu'au contraire cela est fort dangereux ? Je connais un de mes amis qui ne savait absolument que cela : il ne pouvait point lire l'écriture ; mais il savait signer son nom. Un jour, on lui fit signer son nom au bas de papiers que par orgueil il avait fait semblant de lire, et qu'on lui avait mal expliqués. Il fut ruiné du coup.

L'institutrice à bon marché qui dans sa jeunesse ne lui avait appris qu'à lire les gros caractères et à signer son nom, plus tard lui coûta sa fortune.

Tenez, père, pour récolter il faut semer, semer d'une main libérale et semer de bons grains dans la bonne terre !

—Et cela dit, l'amî s'éclipsa, laissant le cultivateur à ses réflexions.

Et nous dirons avec lui : de toutes les choses du monde la plus dispendieuse, c'est l'instituteur ou l'institutrice à bon marché.

Pour tout travail, on se sert d'un bon instrument ; or, quand l'instrument est une créature humaine, c'est un mauvais instrument que celui que l'on paie mal.

Il faut vivre d'abord pour travailler. Celui-là vit à peine dont la vie n'est pas assurée. Pour remplir les hauts fonctions d'un instituteur, il faut plus de jugement, plus de sang-froid plus de calme, plus de temps à soi, que pour tout autre état.

Il faut l'humeur tranquille et patiente qui ne s'emporte jamais, la raison lucide qui décide impartialement entre ses élèves : car le maître est un juge sans appel. Ses erreurs sont cruelles et funestes, elles irritent le caractère de l'enfant par le sentiment de l'injustice qui n'est jamais plus vif qu'à cet âge.

Il faut le discernement exercé qui sache bien saisir le caractère de chaque élève, la fermeté qui ne cède à aucune importunité, la constance qui ne se laisse décourager par aucun obstacle, la tendresse qui fasse aimer l'enfant pour lui-même et non pas pour le profit qu'il vous rapporte, l'impartialité et l'indépendance de caractère qui fassent que le fils du pauvre soit, quant aux soins à donner, à l'appréciation du travail, de la bonne tenue et du talent, l'égal en toutes choses de l'enfant du riche et du puissant.

Or, voilà autant de qualités qui sont incompatibles, totalement incompatibles avec la gêne et la misère.

Comment être patient, lorsque l'on souffre ? Comment être gai et affable, lorsqu'on manque de tout ? Comment consacrer tout son temps, toute son énergie à un emploi qui ne